

Osler et McGill: enseignement de la médecine, 1870-1885

Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885

McGill et Montréal

William Osler arrive à Montréal en 1870 pour poursuivre ses études de médecine. Lorsqu'il quitte cette ville pour toujours en 1885, il a jeté les bases d'une illustre carrière. Pendant les 14 ans de son séjour à Montréal, il a pratiquement toujours été en rapport avec la faculté de médecine de McGill, où il a joué un rôle essentiel comme étudiant, comme diplômé puis comme professeur. L'expérience d'Osler fournit le prétexte à cette exposition de se pencher de plus près sur 15 ans de la vie de la faculté de médecine de McGill. Plusieurs objets et images se font le reflet des multiples visages, activités et lieux qui ont modelé l'expérience de ceux qui ont étudié la médecine à McGill entre 1870 et 1885 et qui y ont enseigné.

La ville

Malgré la récession économique qui caractérise l'essentiel de la période concernée, Montréal entre lentement et sûrement dans son âge d'or et accède au rang de métropole du Canada. L'industrie se développe dans les faubourgs est de la ville, ainsi que le long du canal Lachine. De nouvelles municipalités naissent en périphérie de la ville. La construction de la voie de chemin de fer va bientôt permettre de relier Montréal à Halifax ainsi qu'à Vancouver, sans parler de Chicago et de New York. Mais tout ne va pas aussi bien que ne pouvaient le laisser croire les majestueuses demeures du Square Mile, les imposants bureaux de la rue Saint-Jacques ou le campus verdoyant de McGill.

La pauvreté fait rage et les conditions de travail sont suffisamment mauvaises pour provoquer des incidents majeurs entre ouvriers et patronat, et pour attirer l'attention des différents paliers de gouvernement. L'époque n'est en aucun cas épargnée par les conflits linguistiques, politiques et religieux. Montréal connaît également son lot de maladies : la variole, le choléra et d'autres épidémies s'abattent en effet sur ses habitants pendant tout le XIX^e siècle. Les mesures à prendre devant ces fléaux sont loin de faire l'unanimité. Les initiatives de santé publique restent controversées (vaccinations obligatoires et quarantaines suscitant davantage la révolte que la coopération de la population).

La faculté et l'Université

La faculté de médecine, fondée en 1829, est non seulement la première faculté de l'Université, mais aussi la première faculté de médecine du Canada. Pendant plusieurs décennies, elle ne connaît pratiquement aucune concurrence. En 1870, 41 ans après sa fondation, la faculté de médecine compte en son sein dix professeurs et elle est sur le point d'emménager dans le premier pavillon du campus de McGill.

L'enseignement s'inspire des méthodes de l'Université d'Édimbourg, où les quatre fondateurs de l'Université avaient fait leurs études : cours magistraux, thèse et collation des grades. L'enseignement clinique se déroule à l'Hôpital général de Montréal, le seul hôpital d'Amérique du Nord ouvert aux étudiants sans la présence de leur professeurs. C'est cette caractéristique, de même que l'étude pratique de l'anatomie, qui attire les étudiants de toutes parts. George Campbell, professeur de chirurgie, Robert Palmer Howard, professeur de médecine et William Dawson, professeur de botanique et principal de l'Université McGill de 1855 à 1893, sont des professeurs hors pair. Tout cela contribue à inciter Osler à quitter l'Université de Toronto pour ses deux dernières années de médecine.

Même si le programme d'études médicales de McGill prévoit un important volet pratique, de nouvelles découvertes scientifiques ne cessent d'intervenir, comme par exemple la découverte des bactéries et la mise au point des antiseptiques, qui exigent des étudiants qu'ils se familiarisent avec le microscope et bénéficient d'une solide formation en anatomie, en physiologie et en pathologie. De 1870 à 1885, les diplômés frais émoulus de la faculté de médecine de McGill (William Osler et Francis Shepherd) revenus au Canada après avoir étudié auprès des plus grands professeurs d'Europe, vont apporter des changements qui moderniseront le programme d'études.♦

1. Carte de l'île et de la ville de Montréal, J. Johnston, G.E. Desbarats, 1872. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

1. Map of the Island and City of Montreal, Montreal, J. Johnston, G.E. Desbarats, 1872. Osler Library Archives, McGill University.

2. Vue de Montréal depuis le Mont-Royal en 1870, avec le campus de McGill à l'avant-plan. Le nouveau pavillon de médecine n'avait pas encore été construit. Les cours avaient toujours lieu au centre-ville, rue Côte. Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.

2. A view of Montreal from Mount Royal in 1870, with the McGill campus in the foreground. The new medical building had not yet been built. Classes were still being held in the city, on Côte Street. Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.

3. Cette photo du campus de McGill date du milieu ou de la fin des années 1870. Le pavillon de médecine figure tout à fait à droite. Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.

3. This photo of the McGill campus dates from the mid to late 1870s. The medical building can be seen on the far right. Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.

©1999 Bibliothèque Osler, Université McGill
Responsable de l'exposition: Pamela Miller
Recherche et textes: Steven Watt, Caroline Cholette
Conception graphique: David Morin

Cette exposition est commanditée par le comité du cent-cinquantenaire anniversaire d'Osler. Nous aimerais remercier Héritage Canada, la Bibliothèque Osler, les Archives de l'université McGill, les Archives photographiques Notman, le Musée McCord d'histoire canadienne, le Centre Greenwood (Hudson), le Musée canadien de la santé et de la médecine (Toronto), Dr. René Michel (Chair, département de pathologie, Université McGill), Dr. Joe Hanaway, Isabelle Cheval (Traduction McGill), Lily Szczygiel, Deanna Cowan, François Dufaux et Gaetano Martinez.

©1999 The Osler Library, McGill University
Exhibition Coordination: Pamela Miller
Research and Text: Steven Watt, Caroline Cholette
Exhibition Design: David Morin

This exhibition is sponsored by the Osler Sesquicentennial Committee. We wish to thank: Heritage Canada, The Osler Library, The Redpath Museum, The McGill University Archives, The Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History, The Greenwood Centre (Hudson), The Canadian Museum of Health & Medicine (Toronto), Dr. René Michel (Chair, Department of Pathology, McGill University), Dr. Joe Hanaway, Isabelle Cheval (McGill Translation), Lily Szczygiel, Deanna Cowan, François Dufaux and Gaetano Martinez.



McGill and Montreal

William Osler first arrived in Montreal as a medical student 1870. When he moved away from the city permanently in 1884, he had laid the foundations for an illustrious career. During this decade and a half when he was more or less continuously associated with the McGill Medical Faculty, Osler played three roles vital to medical education: student, graduate, and professor. Using his experience as a starting point, this exhibition will explore more generally fifteen years in the life of the McGill Medical Faculty. It offers up some objects and images which will reflect the many faces, activities and places which shaped experiences of those individuals who learned and taught medicine at McGill between 1870 and 1885.

The City

Despite an atmosphere of economic recession which marked much of the period, Montreal was slowly but surely entering its golden age as Canada's Metropolis. Industry was developing in suburbs to the east and along the Lachine Canal to the west. New municipalities were popping up along the city's periphery. Railway construction was linking the city with Halifax to the east and Vancouver to the west, not to mention Chicago and New York. But things were not quite so rosy as the grand homes of the Square Mile, the imposing offices of Saint James Street, or the pastoral McGill campus might suggest.

Poverty was widespread, and working conditions were poor enough not only to produce major incidents of conflict between labour and capital, but also to attract the attention of different levels of government. As well, the period was by no means immune to linguistic, political and religious conflicts. Nor was Montreal a stranger to disease, as smallpox, cholera, and other epidemics dogged the residents of the city throughout the nineteenth century. There was little agreement on what to do in the face of these threats. Public health measures proved controversial – compulsory vaccinations and quarantines brought riots more often than cooperation – throughout the period.

The Faculty and the University

The Faculty of Medicine, founded in 1829, had the distinction not only of being the first faculty of the University, it was also the first Medical Faculty in Canada. For decades, it faced little competition from rival institutions. In 1870, 41 years after its founding, the Medical Faculty had a staff of 10 and was about to occupy its first building on the McGill campus.

Teaching followed the methods of Edinburgh University from which its four founders had graduated: lectures, emphasis on anatomy, a thesis and graduation. Clinical teaching took place at the Montreal General Hospital, the only hospital in North America where students could enter the hospital without a staff member. This and emphasis on practical anatomy attracted students from far and wide. George Campbell, Professor of Surgery; Robert Palmer Howard, Professor of Medicine; and William Dawson, Professor of Botany and Principal of McGill from 1855-93, were outstanding teachers. All this helped to lure Osler in 1870 from the University of Toronto for his final two years of medical study.

Although McGill's medical curriculum provided a degree of practical training, new scientific advances were being made - for example, the discovery of bacteria and the development of antisepsis - which required the student to be familiar with the microscope and to have a sound training in anatomy, physiology, and pathology. From 1870-1885, recent McGill medical graduates, William Osler and Francis Shepherd, returning from studies with the foremost professors in Europe, instituted changes which would modernize the curriculum.♦

Un pari tant d'autres

De tous les étudiants, diplômés et professeurs qui ont fréquenté la faculté de médecine de McGill entre 1870 et 1885, William Osler est sans doute le plus célèbre aujourd'hui. Dans une large mesure, sa renommée tient aux contributions qu'il a apportées à l'enseignement de la médecine. Toutefois, on sait peu de choses sur ses années d'étudiant et de jeune professeur à Montréal, par rapport à la somme de données dont on dispose sur le reste de sa carrière. L'essentiel de ce que nous savons de cette période n'a pas été consigné à l'époque, mais nous vient de souvenirs de différents acteurs.

L'étudiant

William Osler est né à Bond Head, aujourd'hui en Ontario, le 12 juillet 1849. Sa famille s'établit ensuite à Dundas, alors qu'Osler est inscrit au Trinity College de Weston. Le futur médecin commence des études religieuses au Trinity College de Toronto en 1867. Sa trajectoire subit ensuite deux changements capitaux. D'une part, il opte pour la médecine et, d'autre part, il quitte Toronto pour la faculté de médecine de l'Université McGill, où il reste deux ans avant d'obtenir son diplôme en 1872. Osler arrive à McGill fort d'un solide bagage scientifique (ce qui est rare pour l'époque) acquis auprès du Révérend William Johnson, doyen de Trinity College et de James Bovell, professeur à la faculté de médecine de Toronto. À McGill, il se distingue en remportant un prix spécial pour la qualité et l'originalité de sa thèse sur l'anatomie pathologique.

Le diplômé

Lorsqu'il obtient son diplôme, Osler décide de faire ce qui constitue l'idéal pour un diplômé de médecine, à savoir des études supérieures (et des voyages) à l'étranger. Grâce à l'aide financière de son frère, Osler part deux ans en Europe. Il passe 17 mois dans le laboratoire de John Burdon Sanderson à l'University College de Londres, où il étudie la physiologie; il assiste aux cours et aux exposés de pathologie de Rudolph Virchow à Berlin, ainsi qu'aux cours de H. von Bamberger, Solomon Neumann, H. von Widerhoffer et Carl Braun à Vienne.

Le professeur

À son retour au Canada en 1874, Osler exerce brièvement la médecine à Dundas, en Ontario. Peu de temps après, la faculté de médecine de McGill lui offre un poste de chargé de cours en histologie, physiologie et pathologie. Il commence en octobre 1874 et il est le plus jeune professeur de la faculté. L'année suivante, il est promu au rang de professeur et, en 1876, devient registraire de la faculté. Il a été brièvement pathologiste de l'unité de la variole de l'Hôpital général de Montréal, où il contracte une forme atténuee de la maladie, malgré la vaccination. Les 600 \$ qu'il gagne lui permettent de payer les 15 microscopes Hartnack qu'il a achetés pour ses étudiants à Paris.

Professeur inspiré, pendant les dix ans qu'il passe à McGill, Osler introduit les méthodes modernes de l'enseignement de la physiologie, de l'histologie et de la pathologie. Il est nommé pathologiste à l'Hôpital général de Montréal, où il enregistre près de 800 autopsies, publant les premiers rapports cliniques et pathologiques du Canada. Les cours d'été qu'il donne en histologie et en pathologie pratique en salle d'autopsie, calquées sur le cours qu'il a suivi à Berlin, permettent à ses étudiants de recevoir une formation de pointe. L'intérêt qu'Osler porte à la médecine comparée l'amène à entretenir des contacts dynamiques avec l'École vétérinaire de Montréal, qui aboutissent à des publications sur les maladies animales.

L'enthousiasme d'Osler est contagieux. Il publie beaucoup, participe aux activités de la bibliothèque et du musée, met sur pied un club de lecture pour faire venir des revues étrangères à la bibliothèque, participe aux réunions de la Montreal Natural History Society, ravive la Montreal Medico-Chirurgical Society, donne des cours à l'École vétérinaire de Montréal, la rapprochant de la faculté de médecine, fonde la McGill Medical Society pour les étudiants de premier cycle, ainsi que l'Association des diplômés de l'Université McGill.♦

1. William Osler, vers 1871.
Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.



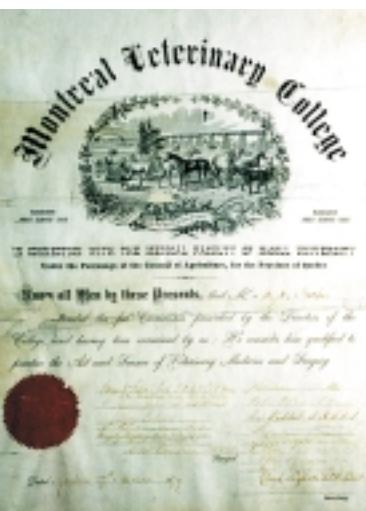
1

1. William Osler, ca 1871.
Osler Library Archives,
McGill University.



2

2. William Osler, vers 1872.
Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.



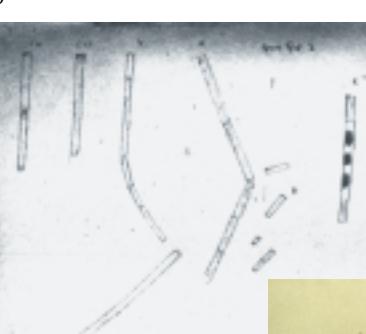
3

3. M.C. Baker's Diploma,
Montreal Veterinary
College, 1879. Osler
Library Archives, McGill
University.



4

4. William Osler, 1881.
Notman Photographic
Archives, McCord Museum
of Canadian History.



5

5. Bacillus Anthracis d'un
cheval, croquis et
description d'Osler en 1878.
Archives de la bibliothèque
Osler, Université McGill.



6. Invitation pour le
Founder's Festival
(Graduates' Society).
William Osler, secrétaire,
10 nov. 1876. Archives de la
bibliothèque Osler,
Université McGill.



6

6. Invitation to attend the
McGill University
Founder's Festival (of the
Graduates' Society).
William Osler, Secrétaire,
10 Nov. 1876. Osler Library
Archives, McGill University.

McGill et Osler: enseignement de la médecine, 1870-1885

Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885

One Among Many

Of all the students, graduates and staff of the McGill Medical Faculty during the years 1870 to 1885, William Osler is undoubtedly the best known today. To a great extent, his fame rests on the contribution he made to medical education. Yet, compared to his later career, little is known about his years in Montreal, when he himself was a student and during his first experiences as a teacher. Most of what we do know of this period was not recorded at the time, but was described later through reminiscences.

The student

William Osler was born at Bond Head, in present-day Ontario, on July 12, 1849. The family later moved to Dundas, while Osler attended Trinity College School in Weston. The future physician began studies in divinity at Trinity College, Toronto, in 1867. Subsequently, his educational itinerary underwent two major changes. First, he switched to medicine. Then he abandoned Toronto for the Medical Faculty of McGill University, which he attended for two years before his graduation in 1872. Osler arrived at McGill with a strong scientific background, (rare for the time) gained from the Reverend William Johnson, Dean of Trinity College School, and from James Bovell, Professor at the Toronto School of Medicine. At McGill, he distinguished himself by winning a special prize for the quality and originality of his thesis on Pathological Anatomy.

The Graduate

On receiving his degree, Osler set his sights on what had long been the ideal activity for a medical graduate: postgraduate study (and travel) abroad. With the financial assistance of his brother, Osler left for Europe for two years. He spent 17 months in John Burdon Sanderson's laboratory at University College in London, working on physiology; attending lectures and demonstrations in pathology by Rudolph Virchow in Berlin; and attending lectures by von Bamberger, Solomon Neumann, von Widerhoffer and Carl Braun in Vienna.

The Teacher

After returning to Canada in 1874, Osler worked briefly as a general practitioner in Dundas, Ontario. Shortly after, the McGill Medical Faculty offered him the position of Lecturer in October 1874, as the youngest member of staff. The following year he was promoted to the rank of Professor and in 1876, became the Registrar of the Faculty. He acted as attending pathologist to the smallpox ward at the Montreal General Hospital for a brief period, catching a mild case himself, despite vaccination. The \$600 earned from his work allowed him to pay for 15 Hartnack microscopes, purchased in Paris, for his students.

An inspiring teacher, during his 10 years at McGill Osler introduced modern methods of teaching physiology, histology and pathology. He was appointed Pathologist to the Montreal General Hospital where he recorded almost 800 autopsies, publishing the first clinical and pathological reports of a Canadian hospital. His summer courses in practical histology and practical pathological demonstrations in the post-mortem room, modelled on what he had experienced in Berlin, provided his students with the latest teaching in the field. Osler's interest in comparative medicine brought him into active contact with the Montreal Veterinary College resulting in new publications on animal disease.

Osler's enthusiasm was boundless. He published prolifically, supported the library and museum, began a Journal Club to provide foreign journals for the library, participated in meetings of the Montreal Natural History Society, revived the Montreal Medico-Chirurgical Society, lectured at the Montreal Veterinary College, bringing it closer to the Faculty, organized the McGill Medical Society for undergraduate students, and was a founding member of the McGill Graduates' Society.♦



L'effectif étudiant

Les inscriptions à la faculté de médecine de McGill atteignent le chiffre record de 234 étudiants pendant l'année universitaire qui terminait au printemps de 1885. Au début des années 1870, ces chiffres avaient beaucoup fluctué, passant de 140 en 1870 à 150 en 1871, puis chutant à 129 en 1875. À partir de cette date, les effectifs progressent plus ou moins régulièrement et de nouveaux records d'inscription sont battus pratiquement chaque année.

L'étudiant de médecine type de McGill dans les années 1870 et 1880 est d'abord et surtout un homme. Il faut en effet attendre des dizaines d'années avant que les femmes puissent étudier la médecine à McGill. Il est âgé de 23 ou 24 ans, légèrement plus jeune s'il vient de commencer ses études, légèrement plus âgé s'il est sur le point d'obtenir son diplôme. Enfin, il est le plus souvent un presbytérien de l'est de l'Ontario, de Montréal ou de sa périphérie.

Bien sûr, cet effectif étudiant souffre quelques exceptions. Selon les dossiers du registraire, il y a aussi des étudiants de 45 ans et des étudiants de 16 ans. Alors que certains proviennent de Colombie-Britannique, il y a aussi des étudiants originaires de Nouvelle-Angleterre, de l'État de New York, des Caraïbes, des Provinces Maritimes et de Terre-Neuve. Si la plupart sont presbytériens, anglicans, épiscopaliens, méthodistes ou catholiques, on recense néanmoins plus de 20 confessions parmi les étudiants de médecine inscrits à McGill entre 1870 et 1885.

En tout, plus de 950 étudiants franchissent les portes de la faculté de médecine de McGill entre l'automne de 1870 et le printemps de 1885. Parmi ceux-ci, 496 obtiennent leur doctorat en médecine et la plupart des autres terminent leurs études dans les années qui suivent. Néanmoins, une seule minorité d'étudiants suit à la lettre le programme prescrit par l'annuaire de la faculté. La plupart n'obtiennent en effet pas les notes suffisantes et les procès-verbaux de la faculté fourmillent de demandes en appel pour l'organisation d'exams supplémentaires pour ceux qui n'ont pas réussi à la première tentative. D'autres empruntent tout bonnement un itinéraire légèrement moins orthodoxe.

À l'instar d'Osler, certains ont commencé leurs études de médecine ailleurs, pour les terminer à McGill; d'autres commencent à McGill et les finissent ailleurs. Dans certains cas, des interruptions planifiées ou inattendues causent des interludes de plusieurs années. Il existe même de rares cas où certains se sont inscrits à des cours offerts par la faculté alors qu'ils étaient déjà en possession de leur diplôme.♦

Promotion de médecine de McGill de 1873. Archives de l'université McGill.

*Medicine, class of 1873.
McGill University
Archives.*



Décompte de la distribution régionale des étudiants québécois en médecine à McGill, 1870-1885. Steven Watt.

*Regional distribution of McGill Medical Students from Quebec, 1870-1885, by individual students.
Steven Watt.*

Centre-du-Québec (Bois-Francs) 6
Chaudière 5
Estrie 19
Lanaudière 2
Laurentide 10
Laval 1
Montérégie 63
Montréal 43
Outaouais 23
Québec 7



The Student Body

Enrolment in the McGill Medical Faculty reached an all-time high of 234 students during the academic year ending in the spring of 1885. Over the course of the early 1870s, it had fluctuated greatly, rising from 140 in 1870 to 150 in 1871, then falling to 129 in 1875. But from then on, it rose more or less steadily, as new attendance records were set virtually every year.

The typical McGill medical student in the 1870s and 1880s would have been, first of all, a man. It would be decades before women were allowed to study medicine at McGill. He would have been 23 or 24 years old; slightly younger if just beginning his studies, slightly older if he was about to graduate. Finally, he most likely would have been a Presbyterian from eastern Ontario, Montreal, or those regions of Quebec directly adjacent to the city.

Of course, the entire student body was not made up of typical students. According to the registrar's records, there were students as old as 45 and as young as 16. While some listed their residence as being as far away as British Columbia, there were almost always representatives from New England, New York State, the Caribbean, the Maritime provinces, and Newfoundland. And while most students were Presbyterians, Anglicans, Episcopalians, Methodist, or Roman Catholics, there were over twenty different religious denominations represented among the medical students who attended McGill between 1870 and 1885.

In all, over 950 individual students passed through the doors of the Medical Faculty at McGill between fall of 1870 and the spring of 1885. Of these, 496 received their medical degree during the same period, and no doubt many others completed their course of study in the years that followed. Nevertheless, a minority of students followed to the letter the course of study prescribed by the annual *Faculty Announcement*. Many simply did not make the grade, and the *Faculty Minutes* are full of appeals for supplementary examinations from those who did not pass on the first try. Others still were simply following a slightly unorthodox educational itinerary.

Like Osler, some began their medical education elsewhere before finishing at McGill; others started at McGill and finished elsewhere. In some cases, planned or unexpected interruptions caused interludes of several years to separate stints spent studying medicine. There were even a few cases where individuals who already held a medical degree enrolled in the courses offered by the faculty.♦

Décompte de la distribution régionale des étudiants ontariens en médecine à McGill, 1870-1885. Steven Watt.

*Distribution of McGill Medical students from Ontario, 1870-1885, by individual students.
Steven Watt.*

Elgin 15	Oxford 16
Frontenac 5	Peel 1
Glengarry 27	Perth 13
Greville 11	Peterborough 3
Grey 8	Prescott 19
Haldimand 4	Prince Edward 5
Halton 2	Renfrew 6
Hastings 15	Russell 6
Huron 18	Simcoe 8
Kent 9	Stormont 27
Lambton 3	Victoria 5
Lanark 33	Waterloo 5
Leeds 17	Welland 8
Lennox 7	Wellington 6
Lincoln 9	Wenworth 25
Carleton 39	Middlesex 28
Dundas 15	Norfolk 12

McGill et Osler: enseignement de la médecine, 1870-1885
Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885



Le corps enseignant

L'origine des membres enseignants de la faculté de médecine était rarement obscure et la plupart d'entre eux ont joué des rôles importants dans la société montréalaise. D'autres ont gravi les échelons de la société grâce à leur carrière, évoluant à l'aise parmi les membres les plus riches et les plus influents de la société. Parmi les 18 membres du corps professoral en 1883, quatre sont fils de négociants (J.W. Dawson, G.E. Fenwick, R.P. Howard et F.J. Shepherd), cinq fils de ministres, d'enseignants, de médecins et d'avocats (G.P. Girdwood, R.L. MacDonnell, W. Osler, T.G. Roddick et G. Ross) et au moins deux ont épousé de riches héritières (Thomas Roddick et William Gardner). La plupart ont réussi à se constituer une clientèle très lucrative.

En règle générale, les membres de la faculté de médecine à l'époque d'Osler sont ou allaient devenir des figures importantes dans leur domaine d'activités et jouer des rôles actifs dans la communauté. Dawson, Osler et Roddick seront faits chevaliers. George W. Campbell a été directeur et vice-président de la Banque de Montréal et a siégé dans les conseils de nombreux établissements publics. William Gardner a été très actif dans la Art Association of Montreal, au même titre que Francis J. Shepherd qui en a été le président. T.G. Roddick a ensuite été élu député à la Chambre des Communes, où il a siégé pendant huit ans.

Ils s'établissent pour la plupart au sud du campus de McGill, à proximité du "Square Mile", où vivent leurs riches patients. Au début des années 1870, la grande majorité des membres du corps enseignant de la faculté habitent côté du Beaver Hall. Au milieu des années 1880, la plupart s'établissent rue Union. Certains peuvent même s'offrir des maisons de campagne qui leur permettent d'échapper à la touffeur et à l'atmosphère malsaine de la ville pendant l'été. Francis Shepherd vit à Oak Cottage à Como sur le lac des Deux-Montagnes. Robert Craik élève du bétail primé là où se trouve aujourd'hui le boulevard Décarie, ainsi que des chevaux primés aux États-Unis.

Le "Corps enseignant" renvoie à un groupe de professeurs (parmi les plus grands médecins de la ville), ainsi qu'au corps administratif qu'ils constituent. Ils se réunissent régulièrement pour parler du programme d'études, du recrutement, de la bibliothèque et du musée, de l'annuaire, ainsi que pour organiser des soirées, recevoir les contributions, établir le budget et résoudre les problèmes de discipline. Ils sont rémunérés en fonction du nombre de cours qu'ils donnent et du nombre d'étudiants qui y sont inscrits. N'étant pas à plein temps, l'essentiel de leurs revenus viennent de leur cabinet. Leur relation avec l'Université permet de soigner les nécessiteux et de faire absorber les frais aux mieux nantis.♦

*Corps enseignant, faculté de médecine, 1882.
Notman et Sandham,
Archives photographiques Notman,
Musée McCord d'histoire canadienne.*



*Medical Faculty Members,
1882. Notman and
Sandham, Notman
Photographic Archives,
McCord Museum of
Canadian History.*

Maison en rangée rue Ste-Catherine. Osler vivait dans la maison voisine à droite de celle-ci, rue Ste-Catherine, à l'angle de l'avenue McGill College. Archives de la Banque Laurentienne.

Ste. Catherine Street Row House. Osler lived immediately to the right of this row house, on St Catherine Street, near the corner of McGill College Avenue. Archives de la Banque Laurentienne.



Beaver Hall Hill. Lorsque Osler arrive à Montréal, la plupart des professeurs vivaient dans ce quartier (au sud de Belmont). Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.

*Beaver Hall Hill. When Osler arrived in Montreal, most of his professors lived in this area (below Belmont).
Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.*



Avenue Union, vers 1875. Au fil des années, cette rue est devenue très prisée par les membres de la faculté de médecine de McGill. Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.

Union Avenue, ca 1875. As time wore on, this street became very popular with members of the McGill Medical Faculty. Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.



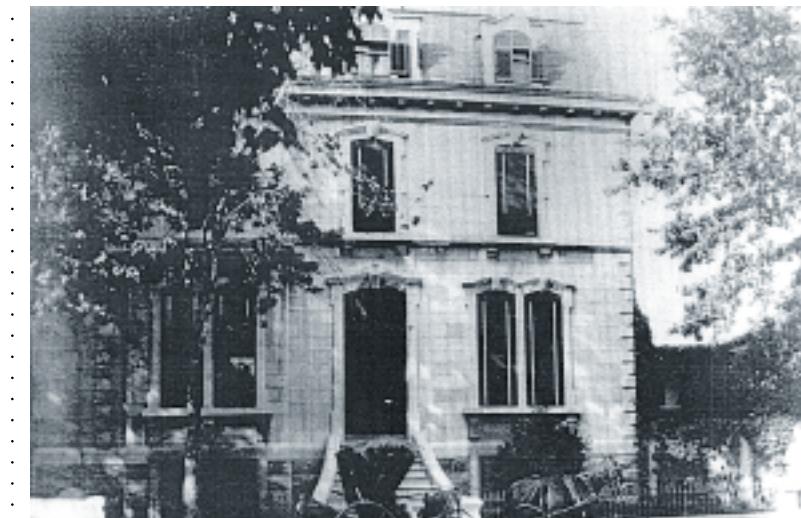
The Faculty

Few members of the Faculty of Medicine came from obscure backgrounds and most played visible roles in Montreal Society. Others gained social prominence over the course of their careers, moving easily among wealthy and titled members of society. Of the 18 members of staff in 1883, four were sons of merchants (J.W. Dawson, G.E. Fenwick, R.P. Howard, and F.J. Shepherd); five were sons of ministers, teachers, doctors and lawyers (G.P. Girdwood, R.L. MacDonnell, W. Osler T.G. Roddick, G. Ross); and at least two married wealthy wives (Thomas Roddick and William Gardner). Most managed to build lucrative private practices.

As a rule, members of the Medical Faculty at Osler's McGill were or would become eminent in their professional fields and play active roles in the community. Dawson, Osler and Roddick would all be knighted. George W. Campbell served as director and vice-president of the Bank of Montreal and on boards of many public institutions. William Gardner was active in the Art Association of Montreal, as was Francis J. Shepherd, who served as president. T.G. Roddick went on to be a Member of the Canadian Parliament, where he served for eight years.

The staff lived, for the most part, south of the McGill campus, not too far from the "Square Mile" where wealthier patients lived in style. In the early 1870s, faculty members were mostly clustered on Beaver Hall Hill. By the mid 1880s, most had moved up to the more fashionable Union Avenue. Some of them could afford country houses to which they escaped from the heat and unhealthy environment of the city in the summer. Francis Shepherd lived at Oak Cottage in Como on the Lake of Two Mountains. Robert Craik bred prize cattle just past present day Décarie Boulevard and prize horses in the United States.

"Faculty" referred both to a group of professors – among the city's most sought after physicians - and the governing body which they constituted. They met regularly to discuss curriculum, hiring, library and museum matters, the annual announcement, establish social events, receive contributions, set the budget, address matters of discipline, and review petitions. They were paid by the course and according to how many students attended the course. Not being full-time teachers, they earned most of their money through private practice. Their connection to the University served as a comfort to ailing patients and helped wealthier citizens absorb the bill.♦



Résidence du Dr. D.C. MacCallum , 45, avenue Union. Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.

Dr. D.C. MacCallum House, 45 Union Avenue. Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.

McGill et Osler: enseignement de la médecine, 1870-1885
Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885



Voies et moyens

La réforme du programme d'études est généralement associée aux personnalités de William Osler, Francis Shepherd, George Ross et Thomas Roddick. Il reste que leur volonté de changement s'est manifestée à un moment particulièrement propice, puisque les membres les plus âgés de la faculté prenaient leur retraite et que le principal John William Dawson ainsi que les doyens George W. Campbell et Robert Palmer Howard étaient particulièrement ouverts au changement.

Aujourd'hui, il est difficile de comprendre à quel point il était révolutionnaire de réfléchir de façon scientifique au diagnostic et au traitement des maladies. Mais à une époque où la science venait tout juste de découvrir les bactéries, remettant profondément en question la notion séculaire de génération spontanée de la maladie et introduisant celle d'antisepsie, de nombreuses croyances fermement ancrées devaient être combattues avant que des améliorations puissent avoir lieu. Par exemple, avant que les salles d'opération maculées de sang et les mains non gantées disparaissent au profit de ce que nous connaissons aujourd'hui.

Avant et après l'époque d'Osler, la faculté de médecine devait continuellement s'évertuer à faire venir en son sein des professeurs et des étudiants rompus aux concepts les plus modernes. Les procès-verbaux des réunions de la faculté font état de longues discussions sur la manière d'intégrer de nouvelles méthodes et idées. Néanmoins, il est possible de mettre en lumière d'importantes mutations dans le programme d'études, allant de l'introduction de la microscopie à l'application pratique des procédures stériles en chirurgie.

Plutôt que de confier à des cliniciens bien établis les postes les plus importants et les mieux rémunérés, ce sont des spécialistes bien formés et frais émoulus qui sont nommés. Ils enseignent en donnant l'exemple, ayant étudié et fait des recherches à l'étranger et au Canada, se tenant au courant des publications les plus récentes et publiant eux-mêmes. Nommé préparateur en anatomie, Francis Shepherd réforme et élargit le cours en y incorporant plus d'heures de laboratoire, consacrées à un éventail plus vaste de sujets. Professeur de médecine clinique, George Ross insiste sur l'importance de l'examen physique rigoureux. Même si Thomas Roddick, professeur de chirurgie clinique, n'est pas le premier à réfléchir à la notion d'antisepsie, il est l'un des premiers à la pratiquer de manière systématique. Cela permet aux étudiants d'acquérir de l'expérience dans le domaine des techniques chirurgicales dans le cadre d'opérations qui auparavant n'auraient jamais été tentées.

La chimie, suite à la démission de Robert Craik et de la nomination de Gilbert Girdwood par l'Université, est enseignée en laboratoire, alors qu'auparavant cette discipline n'était enseignée que dans le cadre de cours magistraux. Des postes distincts sont créés pour la gynécologie et l'obstétrique, ainsi que pour les maladies infantiles. Un poste de professeur est créé en ophtalmologie et en otologie, puis enfin, la thèse est abolie. Les cours d'été facultatifs, introduits pour alléger les effectifs, deviennent très vite obligatoires. Des prix, créés par la bibliothèque, sont remis aux meilleurs étudiants.♦

L'enseignement au laboratoire, Professeur Wyatt Johnston et ses étudiants, vers 1885. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

Teaching in the laboratory. Professor Wyatt Johnston and students, ca 1885. Osler Library Archives, McGill University.



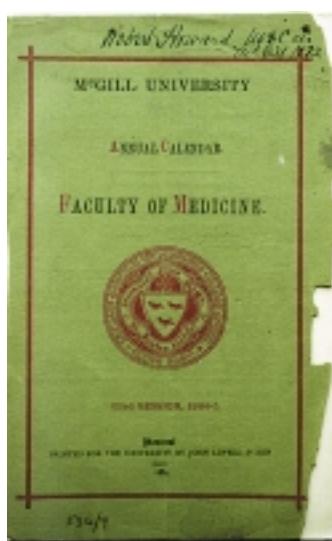
La salle de dissection, vers 1880. Il semble que les étudiants en médecine ne perdirent pas une certaine ironie même dans les moments les plus morbides de leur formation. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

The Dissecting Room, ca 1880. Apparently medical students retained a sense of humour even in the most morbid aspects of their training. Osler Library Archives, McGill University.



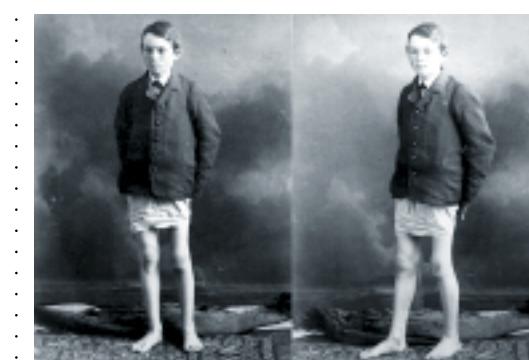
Annuaires de la faculté. Chaque année, la faculté de médecine de McGill publiait un Annuaire qui, en plus de donner des nouvelles de la faculté, présentait des cours et les horaires des trimestres de l'année suivante. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

Faculty Calendars/Announcements. Each year, the McGill Medical Faculty published an announcement which, besides providing other news about the faculty, gave course descriptions and timetables for the next year's session. Osler Library Archives, McGill University.



Photographies de patients opérés au genou par le Dr. George Fenwick (1825-1894). La photographie médicale pour l'enseignement et la recherche constitue un domaine en pleine expansion à la fin du XIXème siècle. Voici deux exemples photographiés par le studio Notman pour le Dr. George Fenwick de McGill. Archives de l'université McGill.

Photographs of knee operations by Dr. George Fenwick (1825-1894). Medical photography for teaching and research was a new field being rapidly developed in the late 19th century. Here are two examples of patients photographed by the Notman Studio in Montreal for Dr. George Fenwick of McGill. McGill University Archives.



Ways and Means

Reform of the curriculum is generally associated with William Osler, Francis Shepherd, George Ross and Thomas Roddick. Yet their desire for change fell on fertile ground (the Principal John William Dawson and the Deans George W. Campbell and Robert Palmer Howard) and benefitted from the timely retirement of senior faculty.

Today, it is difficult to understand how revolutionary it was to think scientifically when diagnosing and treating disease. But when science was just revealing the concept of bacteria, and challenging the age-old belief in the spontaneous generation of disease and introducing the idea of antisepsis, many firmly-held beliefs had to be disproved before improvements could take place, before blood-stained operating rooms and gloveless hands could be replaced by the conditions we take for granted today.

During and after Osler's time, attracting up-to-date staff and students was a continuous challenge to the Medical Faculty. Minutes of Faculty meetings record scores of discussions on how best to incorporate new methods and ideas. Nevertheless, it is possible to outline significant shifts in emphasis in the curriculum ranging from the introduction of microscopy to the practical application of sterile procedures in surgery.

Instead of long-serving clinicians receiving the important and better-paid positions, recently-graduated, well-trained specialists were appointed. They taught the latest advances in the pre-clinical and clinical subjects, studying and researching abroad and at home, keeping up with the literature and publishing. Appointed Demonstrator in Anatomy, Francis Shepherd reformed and expanded the course including more laboratory time spent on a broader range of subjects. As Professor of Clinical Medicine, George Ross emphasized the importance of rigorous physical examination. Although Thomas Roddick, Professor of Clinical Surgery, was not the first to be aware of antisepsis, he was the first to practise it systematically. This meant that students eventually had the opportunity to gain experience in surgical techniques in operations which formerly would never have been attempted.

Chemistry, with the resignation of Robert Craik and the University appointment of Gilbert Girdwood, could be taught using laboratories, where previously lectures only had been the norm. Separate positions were created for gynaecology and midwifery and the diseases of children. A professorship was created in ophthalmology and otology and finally, the senior thesis was abolished. Optional summer sessions, introduced to provide less crowded conditions, shortly became mandatory. Prizes, organized by the Library, were awarded to top students.♦

McGill et Osler: enseignement de la médecine, 1870-1885

Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885



6

Lieux et locaux

Places and Spaces

Lieux et locaux

En 1872, la faculté de médecine s'installe dans ses nouveaux quartiers sur le campus de McGill. Université avait fourni le bâtiment. Aux professeurs de le meubler. Pendant les 25 années qui suivent, le pavillon est agrandi trois fois, grâce à l'aide de J.H.R. Molson et de Lord Strathcona.

Étudiants et professeurs continuent de travailler à l'Hôpital général de Montréal, fondé en 1821 pour les patients pauvres. La faculté de médecine de McGill est en quelque sorte une excroissance de l'Hôpital général et dès le début, c'est là que les étudiants acquièrent leur expérience clinique.

Le Lying-In Hospital (maternité de Montréal), par contre, est fondé en 1843 par la faculté de médecine de McGill. Fondé également dans un but charitable, il fournit aux étudiants l'expérience pratique dont ils ont besoin dans le domaine de l'obstétrique. Les étudiants avancés acquièrent de l'expérience supplémentaire dans la maladie des enfants et des maladies de la peau à l'University Dispensary, fondé en 1881.

Avec l'arrivée d'Osler, la médecine comparée fait l'objet d'une attention croissante. Les étudiants du Collège vétérinaire de Montréal se joignent aux étudiants de médecine pour des cours et travaux de laboratoire. En 1889, à la demande d'Osler, le Collège devient la faculté de médecine vétérinaire et comparée de McGill.♦



1



2

3. L'hôpital général de Montréal, "Canadian Illustrated News", 14 novembre 1874. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

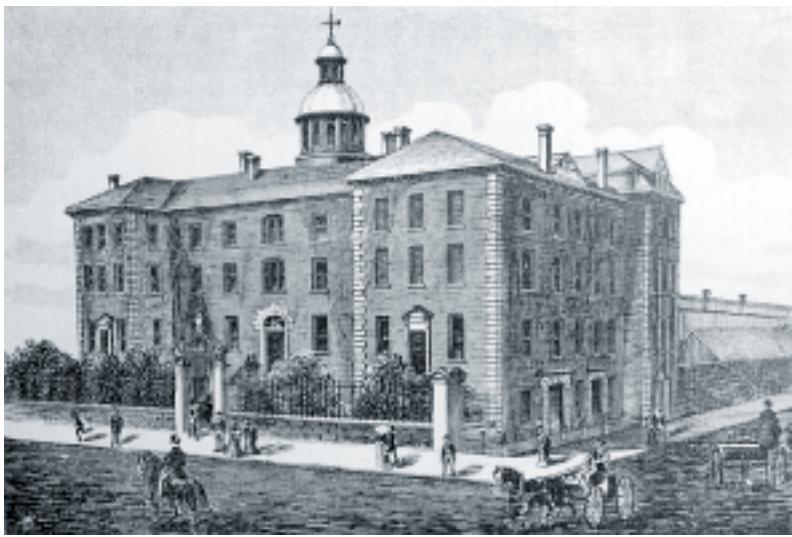
3. Montreal General Hospital. Canadian Illustrated News, Nov. 14, 1874. Osler Library Archives, McGill University.

4. Salle de cours de F.J. Shepherd, Université McGill. Cette photo de l'une des salles de cours du nouveau pavillon de médecine permet de voir deux outils d'enseignement importants: des squelettes humains et d'immenses dessins in-plano. F.J. Shepherd Album. The Greenwood Centre.

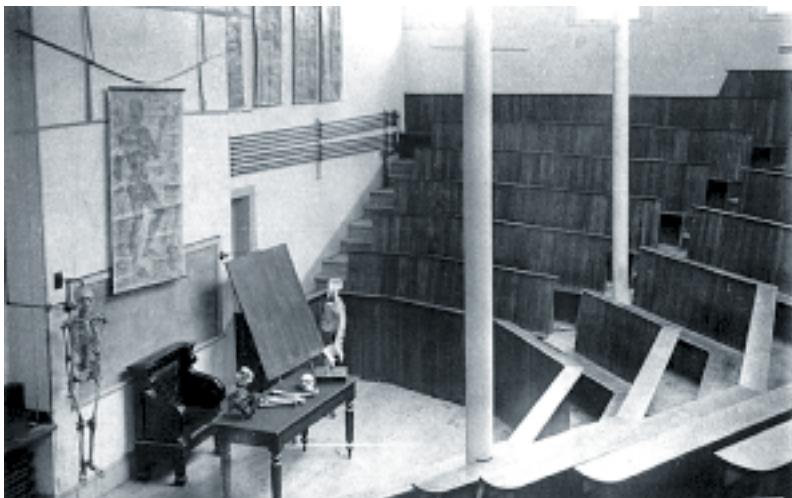
4. Dr. F.J. Shepherd's Lecture Hall, McGill University. This photo of one of the lecture halls in the new medical building shows two important teaching aids: human skeletons and large 'bedsheet'-type drawings. F.J. Shepherd Album. The Greenwood Centre.

5. Bibliothèque, faculté de médecine, vers 1898. Au fil des ans, le fonds de la bibliothèque s'étoffe grâce aux achats faits par les professeurs et aux dons des professeurs et des bienfaiteurs. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

5. Library, Medical Faculty; ca 1898. Over the years, the library holdings were built up both by purchases by the faculty and donations from professors and other benefactors. Osler Library Archives, McGill University.



3



4



5

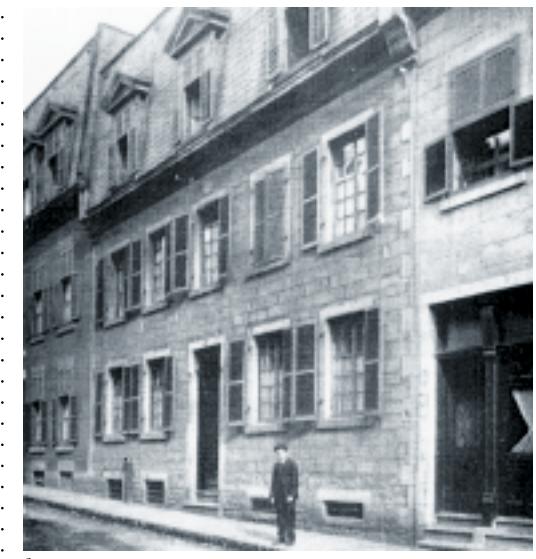
Places and Spaces.

In 1872, the Medical Faculty moved into its new quarters on the McGill campus. The University provided the building. It was up to the Faculty to furnish it. Over its 25 year existence the building expanded three times with the help of donations, including major donations from J.H.R. Molson and Lord Strathcona.

Students and professors continued to work at the Montreal General Hospital, founded in 1821 to help destitute patients. The McGill Faculty of Medicine evolved out of the General and, from the beginning, this is where students gained their clinical experience.

The Lying-In Hospital (Montreal Maternity Hospital), on the other hand, was founded in 1843 by the McGill Medical Faculty. Founded, as well, for charitable purposes, it was intended to provide practical experience for students of the Medical Faculty in practical Midwifery. Senior students attended the University Dispensary established in 1881 for more practical instruction in the diseases of women, soon augmented by instruction in the diseases of children and diseases of the skin.

With the arrival of Osler, greater attention was paid to comparative medicine. Students from the Montreal Veterinary College joined the medical students for lectures and laboratory work. In 1889 at Osler's suggestion the College became the McGill Faculty of Comparative and Veterinary Medicine.♦



6



7

6. Maternité universitaire vers 1900, "The Royal Victoria Montreal Maternity Hospital 1843-1943", Caroline V. Barrett, John R. Fraser, Montréal, 1943. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

6. University Lying-in Hospital (Montreal Maternity), ca 1900 in: "The Royal Victoria Montreal Maternity Hospital 1843-1943" by Caroline V. Barrett, John R. Fraser, Montréal, 1943. Osler Library Archives, McGill University.

7. Le collège vétérinaire de Montréal vers 1895. Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.

7. The Montreal Veterinary College, ca 1895. Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.

McGill et Osler: enseignement de la médecine, 1870-1885
Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885



Activités para-universitaires Extra Curricular

La vie au-delà des salles de cours

Pour les étudiants comme pour les professeurs de médecine, la vie continue en dehors des salles de cours. D'une part, il est toujours possible d'approfondir ses connaissances de la médecine et des autres disciplines en dehors du programme d'études établi. La Montreal Natural History Society, le Microscope Club, la Medical-Chirurgical Society et la McGill Medical Society sont des exemples d'associations qui aident les étudiants de médecine et les professeurs à acquérir de nouvelles compétences et à présenter leurs recherches en dehors de la salle de cours.

D'autre part et quelle que soit leur volonté d'approfondir leurs connaissances dans le domaine de la médecine, étudiants et professeurs ont une foule de choses auxquelles penser. Ainsi, les étudiants devaient-ils trouver un endroit où vivre et le logement des étudiants de médecine variait probablement de l'un à l'autre. Ceux qui avaient suffisamment de chance pour être issus de familles aisées de Montréal continuaient de vivre chez eux. L'Annuaire de la faculté renseignait ceux venus de l'extérieur de Montréal sur le prix des chambres et pensions qui "variait selon les goûts et les habitudes de vie, mais qui ne devrait toutefois pas dépasser celui des villes plus petites. On peut bien se loger pour 14 \$ à 20 \$ par mois." Pour aider ces étudiants à chercher un logement, le secrétaire de l'Université avait préparé une liste des pensions que les étudiants pouvaient retirer auprès du concierge de la faculté.

L'office est probablement source de réconfort pour de nombreux étudiants arrivés dans une ville qu'ils ne connaissaient pas. Et les églises ne manquent pas à Montréal. Toutefois il semble que les jeunes étudiants de McGill ne sont pas des plus religieux.

Les sports permettent aux étudiants de médecine de McGill de canaliser leur énergie; certains pensent même fermement qu'un esprit sain n'existe que dans un corps sain. En janvier 1885, par exemple, 90 étudiants de première et deuxième année signent une pétition pour changer l'heure des cours de Materia Medica et de chimie afin de pouvoir assister aux cours de gymnastique offerts par l'Université. Par le passé, les étudiants de médecine ont participé aux courses à pied et à d'autres activités organisées par l'Association des sports amateurs de l'Université. Lorsque la première compétition de football américain du Canada a eu lieu à Montréal en 1874, au moins quatre étudiants de médecine sont dans l'équipe de McGill, qui affronte pour l'occasion celle de Harvard.♦

Musée d'histoire naturelle de Montréal, rues Cathcart et University. Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.



Montreal Natural History Museum, Cathcart and University. Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.

Deux étudiants de médecine, H.A. Lafleur (avec la pipe) et Kenneth Cameron (avec la chope de bière), avec quelques amis, ca 1887. Archives de l'université McGill.

Two medical students, H.A. Lafleur (with the pipe) and Kenneth Cameron (with the beer stein) relax with some friends, ca 1887. McGill University Archives.



Rue St-Urbain, depuis LaGauchetière, 1859. Lorsqu'il était étudiant, Osler vivait au 48, la maison blanche, à droite, au milieu de la photo.

St. Urbain Street, taken from LaGauchetière, 1859. As a student, Osler lived at 48, the white house on the right, in the middle of the photo.



St-Jean l'Évangéliste, vers 1896. Osler se rendait régulièrement dans cette église lorsqu'il vivait à Montréal. Après sa retraite, le docteur William Wright a été prêtre dans cette église. Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.

St. John the Evangelist, ca 1896. Osler attended this church regularly during his time in Montreal. Following his retirement Dr. William Wright served as priest here. Notman Photographic Archives, McCord Museum of Canadian History.



Life beyond the lecture hall

For medical students and professors alike, there was life outside the lecture hall. On the one hand, there was ample opportunity to expand one's knowledge of medicine and related fields beyond the established curriculum. The Montreal Natural History Society, the Microscope Club, the Medical-Chirurgical Society, and the McGill Medical Society are examples of organizations that helped medical students and faculty develop new skills and present their research outside of the classroom.

On the other hand, regardless of their dedication to the pursuit of medical knowledge, students and professors had other things on their minds. For example, students had to find a place to live, and living arrangements of medical students probably varied greatly. Those lucky enough to come from better-off Montreal families continued to enjoy the comforts of home. Meanwhile, the *Faculty Announcement* informed out-of-towners that costs for room and board would "vary with the tastes and habits of the student, but the necessary expenses need not exceed those in smaller towns. Good board may be obtained from \$14 to \$20 per month." To aid them in their search, students could get a list of boarding houses, prepared by the university secretary, from the faculty janitor.

Church attendance was likely a source of comfort to many students who found themselves in a strange city, and Montreal certainly had its fair share of churches. However, there is also evidence to indicate that young McGill students may not have been the most dedicated of churchgoers.

Sports provided another outlet for the energies of McGill medical students, some of whom seem to have firmly believed that a healthy body fostered a healthy mind. In January 1885, for example, 90 first- and second-year students petitioned the faculty to change the hours of the Materia Medica and Chemistry lectures, so that they could attend a class in gymnastics offered by the university. In previous years, medical students had participated in footraces and other activities organized by the university's Amateur Athletic Association. When the first game of American football played in Canada took place in Montreal in 1874, at least four medical students bolstered the McGill side as it faced Harvard.♦

Harvard vs McGill.
Couverture de "Canadian Illustrated News", 31 octobre 1874. Archives de l'université McGill.

Harvard vs McGill. Cover of "Canadian Illustrated News", 31 October 1874. McGill University Archives.



McGill et Osler: enseignement de la médecine, 1870-1885
Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885



Chahut

Les étudiants de médecine du XIXe siècle ont la réputation d'être désordonnés, voire violents. Les incidents qui se produisent à l'époque où Osler est à McGill donnent à penser que cette réputation est tout à fait fondée. Par contre, la faculté comme l'Université sont toujours promptes à réaffirmer, voire à renforcer leur autorité.

Ainsi, se remémorant son passage à McGill au début des années 1870, le docteur F.J. Shepherd évoque-t-il affectueusement les fêtes que, comme le voulait la tradition, les étudiants de première année devaient organiser pour leurs seniors (fromage, biscuits et bière) dans une salle de dissection. À la demande expresse de la faculté, ces fêtes se sont transformées en "dîners" dans un restaurant voisin. Alors qu'un certain décorum est généralement de mise pendant le repas, la soirée se termine souvent dans l'ivresse et par des visites dans les maisons des professeurs et des altercations avec la police. Les tentatives d'organiser des "dîners sans alcool" n'aboutissent qu'à pousser les "carabins" à mélanger du brandy à de l'eau, en le faisant passer pour du ginger ale. Il n'est donc pas surprenant que lorsque il s'agit d'organiser des dîners annuels, la faculté se montre réticente et insiste pour exercer une surveillance très stricte. Fort heureusement, les choses finirent par se calmer.

Révolte: l'incident Wright

Certains troubles fomentés par les étudiants de médecine de McGill ont toutefois eu des effets beaucoup plus profonds que l'introduction de nouveaux codes disciplinaires.

À la fin de 1882, les étudiants de première et deuxième année signent des pétitions qu'ils portent à la connaissance des membres de la faculté et du Conseil des gouverneurs de l'Université en demandant "des cours plus pratiques" de Materia Medica. Ils vont jusqu'à demander la démission du professeur Wright. Ces cours, prétendent-ils, sont "trop diffus et peu pratiques et le sujet est traité de telle manière qu'il est pratiquement impossible d'acquérir des connaissances suffisantes sur cet aspect important de l'enseignement de la médecine". Après l'échec d'un compromis, une deuxième pétition est signée à la fin de janvier 1883 dans laquelle les étudiants, qui boycotttent d'ores et déjà les cours de Wright, réitèrent leurs exigences.

Il va sans dire que Wright voit les choses d'un tout autre œil. Plutôt que l'expression d'inquiétudes légitimes, il voit dans l'action des étudiants une "révolte" et un "affront". Il va même jusqu'à accuser les autres membres de la faculté, qui d'une manière générale sympathisent davantage avec les étudiants qu'avec leur professeur, d'avoir "jugé trop vite l'affaire".

Finalement, ce sont les étudiants qui gagnent la bataille. À l'automne de 1883, Materia Medica est confié à James Stewart et Wright (déjà prêtre anglican) abandonne l'enseignement contre le titre de professeur émérite.

Globalement, cet incident met en lumière les tensions qui entourent l'enseignement de la médecine à l'époque où Osler est à McGill. On perçoit un sens de plus en plus aigu du professionnalisme et un degré plus élevé de spécialisation professionnelle dans l'insistance avec laquelle les étudiants demandent à séparer la pharmacie de la médecine. Wright prétendit que son manque de popularité était dû au fait qu'il avait embrassé une "deuxième profession", c'est-à-dire la pharmacie. Les résultats de l'incident reflètent une tendance croissante, encouragée par des personnalités comme Osler, vers un enseignement de la médecine axé sur l'étudiant, plus pratique et plus clinique.♦

William Wright, 1870. Au centre de la controverse de l'année universitaire 1882-1883, le départ à la retraite de William Wright constitue un tournant symbolique dans l'histoire de l'enseignement à la faculté de médecine de McGill. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

William Wright, 1870. At the centre of a controversy during the 1882-83 school year, the retirement of William Wright was a symbolic turning point in the history of teaching in the McGill Medical Faculty. Osler Library Archives, McGill University.

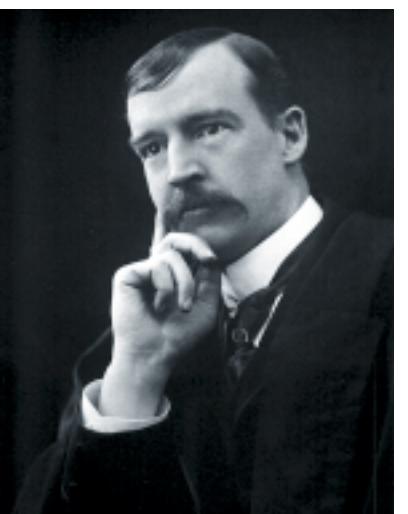


Professeur Penhallow. En 1884, lorsque le professeur Penhallow se plaint de la mauvaise conduite des étudiants de première et deuxième année de botanique, une réunion extraordinaire de la faculté est immédiatement convoquée pour régler le problème. Si des excuses ne sont pas formulées, "les membres de la faculté rencontreront les étudiants et leurs expliqueront la gravité de leur affront". C'est ce que fit finalement le doyen, qui donna dix minutes aux étudiants pour formuler des excuses, ce qu'ils firent sans tarder. Archives de l'université McGill.

Professor Penhallow. In 1884, when Professor Penhallow complained about the disorderly conduct of the 1st and 2nd year students at his Botany lectures, a special meeting of the Faculty was promptly called to deal with the situation. It was decided that if an apology was not received, that "the Faculty should meet the Junior class and explain to them the grave nature of the offence." Eventually, the Dean did exactly this, and gave the students ten minutes to frame an apology, which they promptly did. McGill University Archives.

Règlements. Les étudiants de médecine, avec l'aide de leurs collègues de la faculté des arts, ont perturbé l'ouverture des cours du trimestre d'hiver 1871-1872 et attiré l'attention du public sur l'Université. En réponse, le principal Dawson a rédigé une série de principes régulant le comportement et les interventions dans ce genre de situation. Ce règlement a été adopté par le Conseil des gouverneurs de l'Université. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

Rules in announcement. Medical students, with some help from their colleagues in the Faculty of Arts, successfully disrupted the University Lecture opening the 1871-72 winter term, and drew unwanted public attention to the university. In response Principal Dawson drafted a series of new rules regulating behaviour and policing during such events. The regulations were promptly agreed to by the Governors of the University. Osler Library Archives, McGill University.



XIV.

RULES FOR STUDENTS.

1. In the case of disorderly conduct, any Student may, at the discretion of the Professor, be required to leave the Class-rooms. Persistence in any offence against discipline after admonition by the Professor shall be reported to the Dean of Faculty. The Dean may, at his discretion, reprimand the Student, or refer the matter to the Faculty at its next meeting, and may in either case suspend from Classes.

2. Absence from any number of lectures can only be excused by necessity or duty, of which proof must be given, when called for, to the Faculty. The number of times of absence, from necessity or duty that shall disqualify for the keeping of a Session, shall in each case be determined by the Faculty.

3. While in the College, Students are expected to conduct themselves in the same orderly manner as in the Class-rooms.

4. When Students are brought before the Faculty under the above

Rowdiness

Medical students in the nineteenth century had a reputation for being disorderly and even violent. Incidents which took place at Osler's McGill suggest that this reputation may have been well-earned. On the other hand, the faculty and the university were always quick to reimpose, and even reinforce, their authority.

For example, looking back on his days as a McGill in the early 1870s, Dr. F.J. Shepherd fondly remembered "footing sprees", a tradition whereby freshmen had to pay their seniors enough to organize a banquet — cheese, crackers and a keg of beer — in the dissecting room. On the urging of the faculty, these eventually became "footing suppers", held at a nearby restaurant. While a certain degree of decorum was usually maintained during the meal, the evening most often ended in drunken visits to professors' houses and altercations with police. Attempts to institute "temperance dinners" only resulted in brandy and water being disguised as ginger ale. It should not be surprising, then, if a certain reluctance and an insistence on strict supervision marked the faculty's decisions to help organize annual dinners. Luckily for the faculty, things seem to have eventually been toned down.

Revolt: The Wright Incident

Some rabble-rousing by McGill Medical students had more profound effects than the introduction of new rules of behaviour.

In the closing days of 1882, the first and second year students submitted petitions to the faculty and the university's Board of Governors demanding "a more practical course of lectures" in Materia Medica. They went so far as to suggest that this could only be achieved with the resignation of Professor Wright. His lectures, they claimed, were "too diffuse and impractical and the subject treated so as to render it a hopeless task to obtain a fair knowledge of this important branch of Medical Education." Following a failed attempt at compromise, a second petition was drawn up in late January 1883 where the students, now boycotting Wright's classes, reiterated their demands.

Needless to say, Wright saw things differently. Rather than the expression of legitimate concerns, he saw in the students' actions a "revolt" and an "outrage." Meanwhile, he accused the other members of the faculty, who seem by and large to have sympathized more with the students than their professor, of having "prejudiced the matter."

In the end, the students won. By the fall of 1883, Materia Medica was being taught by James Stewart and Wright, already an ordained Anglican priest, had given up teaching in return for the title of Professor Emeritus.

Overall, the incident highlighted many of the tensions surrounding medical education at Osler's McGill. For example, a rising sense of professionalism and an increased degree of professional specialization can be seen in the students' insistence on a separation of the fields of pharmacy and medicine. Meanwhile, Wright claimed that his unpopularity was due to his entering a "second profession," namely pharmacy. The results of the incident reflect a growing trend, encouraged by individuals such as Osler, toward teaching medicine in a more student-centred, practical and clinical manner.♦



Franchir le cap

Plusieurs obstacles doivent être franchis avant d'obtenir son diplôme de médecine de McGill. L'entrée à la faculté se fait à l'issue d'un examen. Ensuite, quatre années de cours bien précis attendent les étudiants, ponctuées d'exams préliminaires dans différentes matières tout au long de ces années de scolarité. Il faut de plus obligatoirement passer par l'hôpital et les salles de dissection. Enfin, les étudiants de médecine de McGill doivent passer une série d'examens finals et rédiger (ou dans certains cas acheter) une thèse. De nombreux étudiants, sinon la plupart, trébuchent en chemin.

Obstacles

Tous les obstacles à franchir ne sont pas d'ordre universitaire. Le temps est également un facteur non négligeable : quelles que soient leurs notes, pour obtenir leur diplôme les étudiants doivent attendre au moins quatre ans après leur admission et être âgés d'au moins 21 ans. Financièrement, McGill est connue pour avoir les droits de scolarité les plus élevés de toutes les facultés de médecine du Canada et ces droits n'ont jamais cessé d'augmenter pendant les années 1870 et 1880. Les étudiants de médecine doivent payer des droits pour tout, pour s'inscrire, pour aller à l'hôpital, pour assister aux cours, pour obtenir leur diplôme... Il leur faut même payer 10¢ pour pouvoir garder leurs affaires dans la salle de dissection. Au début des années 1880, ces droits se chiffrent à presque 100 \$ par année - somme considérable pour l'époque. Il y a par ailleurs des rites de passage plus agréables, comme les dîners annuels de collation des grades.

Règlements

Enfin, le diplôme ne garantit pas le droit d'exercer la médecine. Selon qu'ils souhaitent ou non exercer, les diplômés doivent se conformer aux règlements des différents organismes d'agrément, comme le Collège des médecins et chirurgiens du Québec. (Les diplômés ne devaient pas écrire les examens du Collège qu'après 1900). Des tentatives sont faites pour s'assurer que le programme d'études soit conforme aux règlements prescrits par ces organismes. La faculté tente également de maintenir son autonomie vis-à-vis de ces organismes, en résistant par exemple aux tentatives du Collège des médecins et chirurgiens du Québec d'établir des examens standardisés. Il faut aussi veiller à ce que les organismes plus éloignés géographiquement reconnaissent les diplômes de McGill. Ainsi, pendant les années 1870, des tentatives sont faites pour modifier les règlements britanniques qui empêchent les médecins formés au Canada d'exercer à bord des navires britanniques.♦

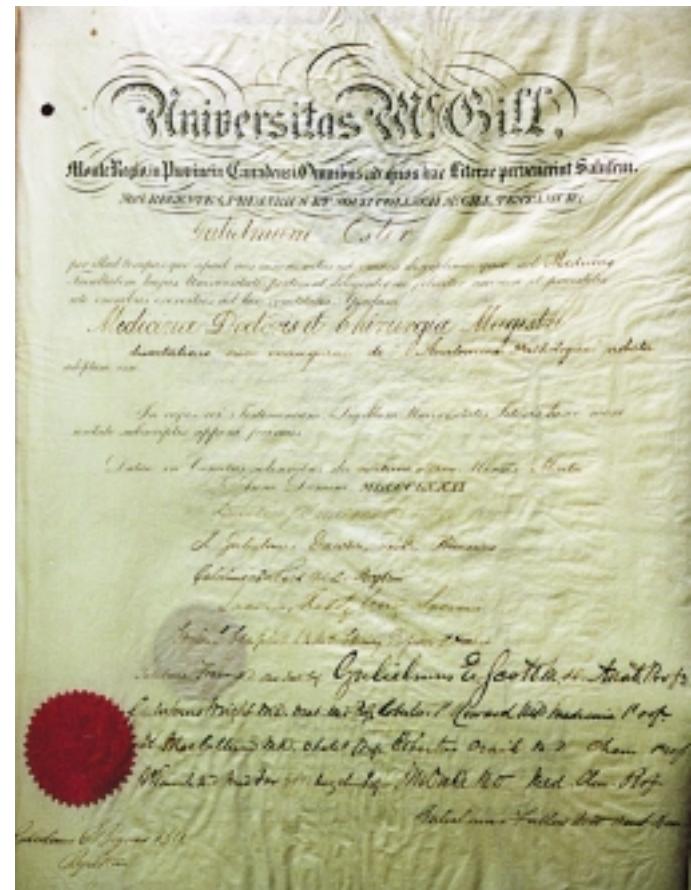
Promotion de médecine de McGill de 1876. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.



McGill Class of Medicine of 1876. Osler Library Archives, McGill University.

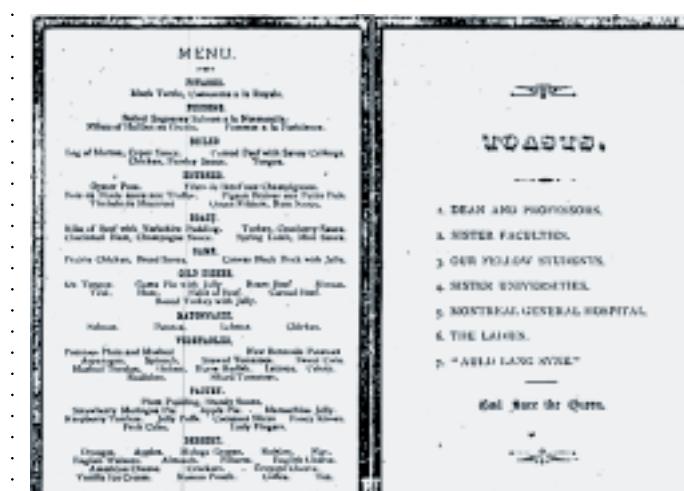
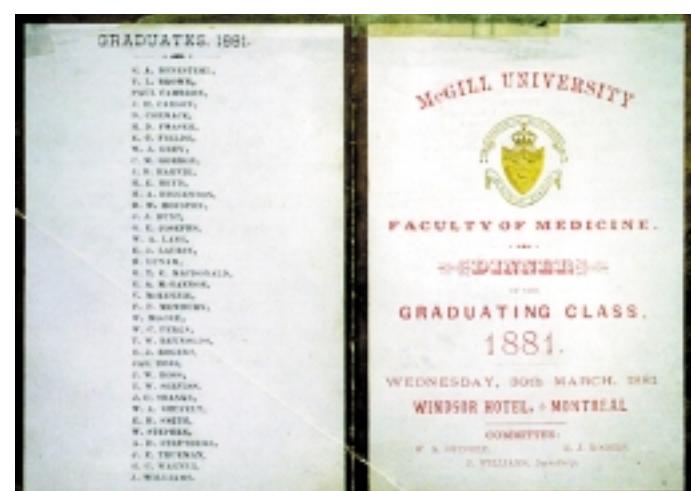
Diplôme en médecine de McGill d'Osler 1872.
Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

Osler's 1872 McGill Medical Diploma. Osler Library Archives, McGill University.



Programme du dîner de collation des grades, 1881. Archives de l'université McGill.

Program for graduation dinner, 1881. McGill University Archives.



McGill et Osler: enseignement de la médecine, 1870-1885
Osler's McGill: Medical Education, 1870-1885

Making the Grade

A number of hurdles had to be cleared in order to attain a medical degree from McGill. Entrance to the faculty was decided by a matriculation exam. Then there was the well-laid-out four-year course of study, with preliminary exams in various subjects along the way. On top of courses, there was mandatory attendance at hospitals and in the dissecting room. Ultimately, the McGill Medical student had to face a set of final exams, as well as the prospect of producing (or, in some cases, purchasing) a thesis. Many, if not most students stumbled at some point along the way.

Hurdles

Not all the hurdles to be cleared were academic ones. Time was also a factor: regardless of their marks, to receive their degree students had to wait at least four years after their matriculation and be at least 21 years old. On the financial side of things, McGill was recognized as having the highest fees of any medical school in Canada, and these fees never stopped rising over the 1870s and 1880s. Medical students were paying fees at every turn, for registration, for hospital attendance, for class tickets, for graduation... There was even a 10¢ fee for a box in which a student could keep his belongings in the dissecting room. By the early 1880s, these fees totalled almost \$100 a year - a princely sum in those days. There were also more pleasant rites of passage, such as annual graduation dinners.

Regulations

Ultimately, a medical degree did not guarantee the right to practise medicine. Depending on where they wished to practice, graduates had to conform to the regulations of various licensing boards, such as the Quebec College of Physicians and Surgeons. (Until after 1900, the Quebec College exempted those holding university degrees from their exams.) Attempts were made to ensure that the curriculum was in accordance with the regulations established by these bodies. The faculty also tried to maintain its independence from licensing bodies, for example in resisting attempts by the Quebec College of Physicians and Surgeons to establish standardized examinations. At other times it was a matter of ensuring more distant authorities recognized McGill degrees. Thus, for example, throughout the 1870s, attempts were made to change British regulations which prevented Canadian-trained physicians from practising on UK-registered ships.♦



Quitter McGill

Que réservait l'avenir aux diplômés de la faculté de médecine de McGill à la fin du XIXe siècle? Comment allaient-ils tirer profit de leurs années de formation? Pour certains, quitter McGill équivalait à y revenir presque immédiatement, du moins temporairement. Osler, bien sûr, revient à McGill comme professeur peu de temps après avoir obtenu son diplôme. Alors que d'autres suivent une trajectoire comparable, il n'y a toutefois pas de poste de professeur pour tous les diplômés de médecine, qu'ils soient de McGill ou d'ailleurs. La plupart des diplômés choisissent d'exercer leur profession à titre libéral.

Cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils s'isolent de la communauté médicale. En vérité, un fort sentiment d'appartenance parmi les étudiants et professeurs de McGill persiste longtemps après l'obtention des diplômes, et de nombreux efforts sont faits pour que tous gardent contact. Chaque année, la liste cumulative des diplômés avec leur adresse la plus récente est imprimée au verso de l'Annuaire de la faculté. Les diplômés sont appelés à prêter main forte en cas de besoin ou de catastrophe, comme les incendies, et à célébrer des occasions plus joyeuses, comme l'inauguration de nouveaux locaux.

Plusieurs facteurs ont sans doute affecté la destinée des diplômés de McGill. Le talent en est un et l'histoire de William Osler prouve comment un médecin intelligent et novateur peut atteindre les sommets de sa profession. Il va de soi que l'obtention du diplôme de médecin était un projet coûteux et qu'il fallait pour cela disposer de ressources financières et être issu d'un milieu social aisné. Enfin, les liens avec la région et la famille sont très forts et influent sur ceux qui choisissent de venir à McGill et sur ceux qui quittent ensuite Montréal une fois leurs études terminées. Pendant les années 1870 et 1880, les mêmes noms de lieux et de famille apparaissent dans les registres d'inscription.

Traditions

Certaines traditions de McGill sont perpétuées en dehors de Montréal. C'est le cas de la famille Wagner de Dickenson's Landing, en Ontario. William Wagner obtient son diplôme de McGill en 1844. Quelques années plus tard, un, puis un autre de ses fils, s'inscrit à McGill. Et à l'instar de leur père, Adam (M.D. 1872) et George (M.D. 1881) reviennent dans leur ville natale pour exercer et ouvrir ensemble un cabinet. Une trousse d'instruments médicaux transmise du père à ses fils témoigne de leurs liens très forts. Globalement, l'histoire des Wagner met en lumière les liens très solides qui unissaient les personnes d'une même famille, d'une même communauté et d'un même établissement.

Pendant son passage à McGill, Osler a été le témoin de fins de carrières longues et illustres, comme celle de George W. Campbell, qui a été doyen de la faculté de 1860 jusqu'à son décès en 1882. Il y a eu aussi de nombreux débuts de carrière. Parmi celles-ci figurent non seulement celle d'Osler, qui accepta un poste de programme en médecine clinique à l'Université de Pennsylvanie en 1884, mais celles de l'anatomiste Francis J. Shepherd, de Thomas Roddick dont la carrière au Parlement a été bénéfique aux médecins de tout le pays, et d'Herbert S. Birkett, otalaryngologiste, organisateur et commandant de l'Hôpital général canadien no 3 (McGill) pendant la Première Guerre mondiale.◆

1. Georges W. Campbell était le doyen de la faculté de Médecine de McGill de 1860 jusqu'à sa mort en 1882. Né et formé en Écosse, peu après avoir émigré au Canada, il commença à enseigner en obstétrique à McGill en 1835 avant de devenir professeur de chirurgie. On lui reconnaît l'appui vers une formation plus pratique et spécialisée qui va marquer les dernières années de sa carrière à McGill. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

1. Georges W. Campbell was Dean of McGill Medical Faculty from 1860 until his death in 1882. Born and educated in Scotland, he began as a lecturer in Midwifery at McGill in 1835, shortly after emigrating to Canada, and later became professor of surgery. He is credited with encouraging the shift toward practical science and specialization which marked the latter years of his career at McGill. Osler Library Archives, McGill University.

2. Francis J. Sheppard (1851-1929) a poursuivi une carrière qui reflète étroitement celle de son célèbre collègue Osler. Shepherd s'inscrit à McGill en 1869 et reçoit son diplôme en 1873, après quoi il part pour l'Europe afin de poursuivre sa formation et recherche. Il rentre à Montréal où il commence un illustre carrière pendant laquelle il est professeur d'anatomie à McGill et chirurgien en chef à l'Hôpital général de Montréal. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

2. Francis J. Shepherd (1851-1929) followed a career which closely mirrored that of his more renowned colleague, Osler. Shepherd enrolled in McGill in 1869 and graduated in 1873, whereupon he left for Europe to pursue further training and research. He returned to Montreal to an illustrious career during which he served as Professor of Anatomy at McGill and as Chief surgeon at the Montreal General Hospital. Osler Library Archives, McGill University.

3. Sir Thomas Roddick, 1846-1923. Il introduit le système antiseptique Lister en 1877. Il est à la fois doyen de la faculté entre 1901 et 1908, député au fédéral de 1896 à 1904, et fonde le Conseil médical du Canada; archives de la bibliothèque Osler, Université McGill. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

3. Sir Thomas Roddick, 1846-1923. Established Lister's Antiseptic System in 1877. Served as Dean of the Faculty from 1901-1908. Member of Parliament, 1896-1904. Created Medical Council of Canada. Osler Library Archives, McGill University.

4. Herbert S. Birkett (1864-1942) commence ses études en médecine à 19 ans en 1883, quelques années avant le départ d'Osler de Montréal. Après son diplôme en 1886, il est engagé comme chirurgien à l'Hôpital général de Montréal et à l'Hôpital Royal Victoria et professeur de Laryngologie à la faculté de Médecine de McGill. Nommé doyen de 1914 à 1921, son rôle est essentiel dans la formation de l'Hôpital général canadien (McGill) au cours de la première guerre mondiale. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

4. Herbert S. Birkett (1864-1942) began his medical studies at McGill at the age of 19 in 1883, just a couple of years before Osler's departure from Montreal. Following his graduation in 1886, he went on to be appointed a surgeon at the Montreal General and Royal Victoria Hospitals and a Professor of Laryngology at the McGill Medical Faculty. He served as dean of the faculty from 1914-1921 and was instrumental in the formation of the No. 3 Canadian General Hospital (McGill) in World War I. Osler Library Archives, McGill University.



1



2



3



4

Leaving McGill

What fate awaited a graduate of the McGill Medical Faculty in the late nineteenth century? How would he put his years of training to use? For some, leaving McGill meant coming straight back, at least temporarily. Osler, of course, returned to McGill as a Faculty member shortly after his graduation. While others followed a similar path, there was not room on university faculties for all medical graduates, whether at McGill or elsewhere. Most graduates entered private practice immediately after graduation with little practical training.

But this by no means necessarily meant isolation from a larger medical community. Indeed, a sense of community among McGill students and professors was fostered long after graduation, and efforts were made to keep in touch. Every year, a cumulative list of graduates with their most recent addresses was printed at the back of the Faculty Announcement. Graduates were called on to help out in times of need and disaster, such as fires, and they were invited to help celebrate on happier occasions, such as the inauguration of new facilities.

Several factors undoubtedly affected the fates of McGill graduates. Talent is an obvious one, and the often-told story of William Osler attests to the way an intelligent and innovative physician could rise to the top of his profession. Of course, earning a medical degree was a costly proposition, and a certain degree of financial resources and social status would have been necessary. Ultimately, ties of region and family were very strong in affecting who came to McGill and what they did when they left. Throughout the 1870s and 1880s, the same placenames and family names tend to appear again and again in the registration rolls.

Continuity

Some McGill traditions were carried on outside of Montreal. This was the case with the Wagner family of Dickenson's Landing, Ontario. William Wagner graduated from McGill in 1844. A couple of decades later, first one, then another of his sons would attend their father's alma mater; like their father, Adam (M.D. 1872) and George (M.D. 1881) returned to their home town to practise, eventually setting up shop together. A case of medical instruments, passed down by the father to his sons, symbolized their relationship. All in all, the story of the Wagners highlights the strength of the bonds linking individuals to a family, a community, and an institution.

Osler's McGill witnessed the last days of some long and illustrious medical careers, like that of George W. Campbell, who was Dean of the Faculty from 1860 until his death in 1882. But there are also numerous beginnings to speak of. These include not only Osler, who accepted a professorship in Clinical Medicine at the University of Pennsylvania in 1884, but also others like the distinguished anatomist, Francis J. Shepherd, Thomas Roddick, otalaryngologist, and organizer and commander of the No. 3 Canadian General Hospital (McGill) during World War I.◆

**G.A. D. & C. WAGNER,
Physicians, Surgeons, &c.
DICKINSON'S LANDING, - ONT.
A. DIXON WAGNER, GRO. C. WAGNER.**

NOTICE is hereby given that, owing to the above business arrangement, it will be necessary for all parties indebted to the undersigned to call at his office and pay or otherwise settle their accounts by the 1st of July, 1881.
A. D. WAGNER

Source: Cornwall Freeholder, 19 May, 1882.

5

5. Cette publicité tirée d'un journal annonce que les frères Wagner, Adam et George, partageront le cabinet familial à Dickenson's Landing en Ontario. Publié peu après la graduation de George à McGill en 1881. Adam avait obtenu son diplôme à McGill neuf ans plus tôt. Cornwall Freeholder, 19 mai 1881. Archives de la bibliothèque Osler, Université McGill.

5. This newspaper advertisement announces that Wagner brothers, Adam and Georges, will be sharing the family practice in Dickenson's Landing, Ontario. It was published shortly after George's graduation from McGill in 1881. Adam had graduated from McGill nine years before. Cornwall Freeholder, 19 May 1881. Osler Library Archives, McGill University.

